



SORTIE DECOUVERTE : « L'EAU DANS LE CAUSSE DE LIMOGNE »

Dimanche 28 novembre 1999

Quittant le Quercy Blanc du canton de Montcuq qui comporte de nombreuses vallées avec rivière (Séoune, Barguelonne, Lendou, ...) nous entrons dans le causse de Lalbenque et de Limogne qui se caractérise par l'absence de rivières aériennes et la présence de vallées sèches.

Ainsi, nous observons d'abord la saignée artificielle dans la roche calcaire qui a été effectuée par la construction de la voie ferrée Paris-Toulouse au lieu-dit Combe Escurre. Ce creusement a révélé des grottes et semble-t-il dévié quelque rivière souterraine.

Nous poursuivons vers les gariottes de Pradelles, imposantes et aménagées pour recevoir quelques bestiaux. A remarquer sur l'une d'elles l'avancée hélicoïdale de pierres qui permet de récupérer l'eau de pluie du toit dans une auge, eau si précieuse dans ce pays.

Nous atteignons Cieurac, avec son moulin à vent aux ailes rénovées et son Château Renaissance. Sous le château nous apercevons la Font Barrade (véritable résurgence) et tout proche les fontaines du Rouquet (avec un lavoir dont l'accès et le sol sont pavé), de Croutou, et de Pissebac. Les maisons, puits et pigeonniers du hameau de Bouzies sont magnifiques.

Notre chauffeur montre ses qualités en effectuant remarquablement un virage à 360 degrés et nous arrivons à la fontaine et au lavoir d'Outriols : lavoir admiré pour ses pierres taillées intactes et sa charpente de bois ouvragée. Le puits très profond (plus de 20 m ?) est simplement ceint de 4 pierres de taille. Ce lavoir est à proximité de Laburgade où nous faisons notre première halte pour découvrir le fameux et célèbre chemin des puits rénové avec goût. Il paraît surprenant de voir ainsi se succéder à quelques mètres les uns des autres cet ensemble d'une quinzaine de puits. Ils servaient, dit-on, autrefois à chaque famille du village tant pour les besoins domestiques que pour arroser un carré de jardin à proximité.

Nous nous rendons ensuite à Aujols : très étonnant cette quantité de lavoirs « en papillon » autour du lac. Ce site est magnifique et évoque immanquablement un certain passé : qui n'imagine encore les lavandières agenouillées près d'un de ces dispositifs ingénieux, affairée à blanchir les draps. Revenez le jour de la St Jean à Aujols : vous aurez le plaisir de voir un gigantesque feu sur un radeau au milieu du lac !

La tournée se poursuit par Cremps, où le lavoir est aussi très beau, entouré par plusieurs dispositifs de pompage issus du XIXe siècle ou bien du début de celui-ci (Points d'eau possède un extrait de catalogue de Manufrance de 1924 qui propose encore les derniers modèles de pompes).

Nous arrivons à Escamps : dans la dépression, un magnifique puits, entouré d'un bassin, d'un lavoir et d'un autre puits couvert. Le lieu comporte encore des jardins tout autour, activité qui était souvent associée à cette précieuse présence de l'eau.

Le groupe est partagé en deux à Bach. L'un d'eux part à Laramière pendant que l'autre, accompagné de Thierry Péliissié de l'Association des « phosphatières du Quercy », paléontologiste reconnu, visite ces fameuses phosphatières (Cloup d'Aural de Bach).

Cette richesse fut découverte par Poumarède en 1865 (végétation excessivement développée : genévriers semblables à des pins !) et exploitée de 1870 à 1886 essentiellement, dans 161 carrières, par 2000 ouvriers. Ces phosphates ont pu s'accumuler dans ces poches immenses au cours des temps géologiques et, grâce au fait que chacune s'est constituée rapidement, mais à des moments divers on peut maintenant retracer la faune qui régnait dans le Quercy depuis 62 millions d'années jusqu'à 18 millions d'années (époque de développement des mammifères après l'extinction des dinosaures) : parmi eux, un emprunte son nom à Cahors et s'appelle Cadurcothérium (c'est un gros rhinocéros de l'Oligocène : -28 Millions d'années).

La végétation de ces véritables canyons mis à jour par l'exploitation du XIXe est très remarquable en raison de l'humidité ambiante, du manque de lumière et de l'excès d'engrais : noyer qui étale sa frondaison au bout d'un interminable tronc, fougères variées d'un vert éclatant, orchidées démesurées, ...

Chacun gardera un souvenir inoubliable de ce lieu encore peu connu des lotois et pourtant ...

Après un repas autour d'un bon feu de bois à Limogne, le car entier repart (sans avoir eu le temps de visiter le lavoir et le chemin des puits de Limogne !) en direction de Varaire, beau village dont le lavoir dit « du château » est magnifiquement aménagé.

On se rend ensuite à Escabasse, près de Bach, pour admirer un très bel ensemble constitué du lavoir taillé dans la pierre (lac de Saint-Namphaise⁽¹⁾) et de ses voisins : deux puits romains. Deux couches d'argile permettent à l'eau de rester à proximité de la surface, pour le plus grand bonheur de ce causse qui serait complètement aride sans cela.

Pour ceux qui ont visité les phosphatières, l'après-midi consistera à découvrir les installations imaginées par les moines successifs du prieuré de Laramière. S'il n'y a pas de ruisseau sur le causse de Limogne, ici pourtant il en arrive un ! mais en vue du prieuré, le voilà qui disparaît sous la falaise dans une grotte profonde : une perte, particularité lotoise (il en existe d'autres dans le Causse de Gramat : Thémimes, Ouyse, ...).

Pour exploiter cette eau, les moines avaient réalisé deux retenues qui pouvaient inonder les prés (10 hectares) et construit deux moulins assez particuliers, ayant servi pour les farines mais aussi pour les forges. Monsieur Pechdo, président de l'association de mise en valeur du Prieuré et propriétaire des installations s'est fait un immense plaisir de nous expliquer comment son père et son grand-père avaient réaménagé les lieux en installant une turbine au fond du gouffre à 20 mètres sous terre.

Les eaux utilisées s'engouffrent dans une rivière souterraine qui surgit au gouffre de Lantouy.

Il était prévu d'autres visites, mais la journée était trop courte et nous n'avons eu droit qu'à quelques informations sur ses sites qui font la richesse du pays en ce qui concerne le patrimoine : Lac artificiel de Bannat et ses richesses ornithologiques (oiseaux migrateurs, ...), Four banal de Marroule, Dolmens de Martiel, Gouffre de Lantouy ⁽²⁾ et sa légende, gouffre de l'Oule, Saut de la Mounine ⁽³⁾ et sa légende, Igues d'Aujols et leur formation (Le film de la Course au Trésor de Sylvain Augier est passé sur le car pendant le retour : on voit les hélicoptères surgir des 2 igues), puits romain « le Lac Nègre » du Mazet,... Mais il suffit de prendre une carte IGN pour voir la multitude de points d'eau qui existe ...

Chacun s'est juré de retourner dans le coin, à pied, en vélo ou en voiture et beaucoup ont demandé la carte des lieux visités ...

⁽¹⁾ Les lacs de Saint-Namphaise :

Au 9^e siècle, Namphaise quitte l'armée de Charlemagne et s'arrête à Lantouy où il construit le triste monastère. Pressentant certainement les événements qui allaient arriver, il se retire dans la forêt de la Braunhie, vivant dans les grottes avec la seule compagnie des bêtes. Dans ce pays de sécheresse, il entreprend de creuser des réservoirs dans la roche. On en compte 80 dans le causse !

Namphaise fut tué, renversé violemment par un taureau furieux. On dit que cet ami des bêtes, lui aurait pardonné avant de lancer son marteau et de prononcer ces mots : « là où tombera mon marteau, je serai enterré ». Rebondissant à la Capellette (où se trouve une chapelle) il atterrit à Caniac du Causse. Là, Namphaise sera l'objet d'une vénération si importante que la trace des genoux des fidèles est imprégnée dans le sol devant sa châsse à cause des guérisons miraculeuses de crise d'épilepsie et de stérilité.

⁽²⁾ Légende de Lantouy :

En 1211, Jeannette se rend, accompagnée de son fils de 2 ans Tiennet, au monastère des sœurs de Lantouy pour leur faire la lessive. Elle leur confie Tiennet pendant son travail. Après ce rude labeur, la nonne abbesse offre un bon repas composé de fines viandes de sa préparation à notre lavandière. Celle-ci les remercie et s'en va, emportant le berceau de Tiennet. Mais elle remarque que le front de son enfant est bien pâle et bien froid et, soulevant les couvertures, elle ne trouve que la tête ...

Maudites, cent fois maudites, ces nonnes ! Un déluge de soufre et de feu s'abat alors sur le couvent qui s'effondre et disparaît dans le gouffre ... A Noël, on peut encore entendre le son des cloches qui remonte à la surface des eaux bleues ...

⁽³⁾ Légende du Saut de la Mounine :

Question : Savez-vous ce qu'on appelle une mounine ? Réponse : oui, une guenon.

Le moine Sidoine vivait en ermite avec sa guenon dans une grotte sous la falaise qui surplombe le méandre du Lot. Non loin de là, régnait sur ses terres Ogier, seigneur de Montbrun. Sa fille Ghislaine aimait tendrement Renaud de Waifé et celui-ci le lui rendait bien. Mais Ogier ne l'entendait pas ainsi et refusait obstinément de lui accorder la main de sa fille : « Plutôt la voir sauter du roc du moine dans la rivière, sinon que le diable m'enfourche ! » avait-il déclaré.

Désespérée, Ghislaine se rendait au roc du moine quand Sidoine l'aperçut. Il lui demanda sa robe et en revêtit la guenon qu'il précipita au fond de l'abîme. On appela Ogier qui, voyant la robe ensanglantée fut pris de remords. Quand il vit ensuite sa fille saine et sauve, il s'empressa alors d'apporter sa bénédiction pour le mariage.

*Ghislaine et Renaud vécurent longtemps heureux et eurent beaucoup d'enfants ...
Sidoine ne se consola jamais ...*

PS : Pour visiter les phosphatières, s'adresser à l'Office de Tourisme de Limogne ou de Lalbenque.

« Points d'Eau » peut aussi vous renseigner ...